L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 25 FEVRIER.

LES CHEVALIERS DE MOMUS.

Le Défilé.

La Louisiane et ses Saisons.

Le bal à l'Opéra.

Nous voici en plein Carnaval!

Arrière, les soucis, vive la joie, et place à Momus et à sa brillante escorte de Chevaliers!

La Nouvelle-Orléans était agitée hier soir; mais son agitation ne se trahissait pas par des mouvements de colère, ou par les grondements sourds du Lion populaire; mais n'était par une sorte de fièvre de plaisir et par des convulsions de gaieté.

Elle avait repris, la pauvre ville, quelque chose de son aspect des temps *antebellum*, et on eut dit qu'elle cherchait à se griser, en vidant à grands traits la coupe des plaisirs, comme pour oublier momentanément sa servitude présente et sa pauvreté.

La foule circulait dans les rues, bruyante, animée; elle envahissait le boulevard Canal; elle formait la haie, rue de Chartres, rue St-Louis, rue Royale, rue du Camp, rue St-Charles, rue Carondelet, rue Bourbon, partout enfin sur le passage de la procession. Tous les balcons étaient garnis; quelques maisons avaient illuminé, et l'on remarquait surtout les lanternes vénitiennes, rouges, vertes, bleues, du club Pickwick, du club d'Orléans et du club Boston.

C'est que les fêtes du Carnaval, à la Nouvelle-Orléans, sont les fêtes populaires par excellence, par la raison fort simple que la population tout entière y est convive. Momus et Comus ne se montrent pas qu'aux privilégiés seulement; ce sont des lieux bons enfants, qui ne craignent pas la foule, et qui, au contraire, se mêlent volontiers à elle.

L'année dernière nous avons été privés de plaisirs et de distractions de tous genres.

On sait pourquoi. Une armée, commandée par le général Sheridan, occupait notre Maison d'Etat, et une flottille de canonnières menaçait de bombarder notre ville.

Momus et Comus n'ont pas paru cette année là; ils ont visité des contrées plus hospitalières.

1876 ne vaut guère mieux que 1875, mais nous avons du moins cet avantage, que dans l'enceinte de la ville il n'y a plus d'armée, et dans le port plus de flottille.

Momus s'est donc montré hier soir, et a reçu sur son passage les bravos et les vivats de la foule. C'est une rentrée triomphale qu'il fait dans ses domaines. Espérons qu'il n'en sera jamais banni.

Jamais cortège n'a été plus brillant, et l'on peut dire que Momus s'est surpassé.

Le sujet qui a été choisi convenait parfaitement à une pareille manifestation:— la Louisiane et ses Saisons.— On n'aurait pu avoir une plus heureuse idée.

Oui, la Louisiane souffre, elle est humiliée, elle est asservie, mais elle fait encore envie, car c'est le domaine de Flore, de Cérès et de Pomone!

Son sol fécond ne demande qu'à être retourné par la main de l'homme pour se couvrir d'une moisson dorée; sa cour est formée des trois grandes puissances du monde commercial: le roi coton, la reine sucre et la princesse riz!

Si le sujet est heureux, nous devons convenir aussi qu'il a été rendu d'une manière vraiment artistique, qui fait honneur, à l'imagination et au bon goût de l'homme de génie qui a présidé à la fête et qui a groupé tous les personnages.

Il y avait dix-huit chariots, qui ont défilé dans l'ordre suivant:

PREMIER CHARIOT.

Le char dorés aux roues bigarrées de rouge, d'or et de blanc, s'avance, traîné par quatre chevaux fringants, ceints de fer, attelés de front, qui piaffent et qui aspirent bruyamment l'air, de leurs naseaux fumants. Dans ce char se tient un personnage dont le visage altier annonce l'origine. C'est Momus; c'est le dieu lui-même, qui rentre dans ses Etats. Le front ceint d'une couronne étincelante, une marotte à la main, couvert d'une toge, or et pourpre, il promène sur la foule ses regards bienveillants, et il la remercie de ses applaudissements par un sourire.

DEUXIÈME CHARIOT.

Voici le char de l'Etat qui s'avance. Devant, nous voyons Bienville, appuyé sur un écusson doré et tenant sous le bras un globe qui représente la Nouvelle-Orléans. Plus loin, c'est le Pélican emblématique, qui nourrit ses petits de son sang. Puis viennent les trois statues symboliques: l'Union, la Justice et la Confiance. Enfin, placée sur un socle de marbre blanc, c'est la statue de la Louisiane. Sa main droite tient un glaive brisé et sa main gauche un plume; son pied est posé sur un mousquet et sur un rouleau de chaînes.

Salut, généreuse Louisiane, Etat de la chevalerie, digne fille de la France! Tes enfants te vénèrent et t'admirent. Quand le souffle de l'adversité cessera de courber ton front; quand la colère populaire aura chassé les oppresseurs, tu reprendras alors ton rang, ta splendeur, ton éclat des jours passés.

Salut, Louisiane toujours fière, toujours prête au combat, toujours redoutable pour les tyrans, toujours confiante, malgré tes malheurs

TROISIÈME CHARIOT.

Ne sent-on pas comme un vague parfum dans l'air? C'est le Printemps qui s'avance.

Voici la déesse Flore, dans un char entouré de guirlandes de fleurs, traîné par deux papillons, aux ailes diaprées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Elle annonce le printemps, la saison des amours et des fleurs. Son sceptre se termine par un bouquet de roses et de myrte. Son char roule sur un gazon fleuri.

C'est un gracieux tableau, où tout respire la vie, la jeunesse et la joie!

QUATRIÈME CHARIOT.

Voici la reine de la Nature, si féconde en Louisiane. C'est une fleur de Magnolia. Son diadème est fait de baies de Magnolia. Elle se tient sous un pavillon de verdure où des liches grimpantes s'entrélacent et forment un feuillis inextricable de feuilles et de fleurs.

Ses confidentes sont auprès d'elle: l'Utilité, dont le costume est un composé de feuilles de calaïsam, de planter de riz, et d'herbes des champs. Elle a une feuille de calaïsam à la main.

La Richesse, dont les cheveux sont dorés et qui a pour panache cette fleur superbe, la *Carolina esigna*. Elle tient une gerbe d'or à la main. Son corsage est entouré d'une guirlande de muscade, et sa jupe est formée de pistils de *Carolina esigna* et d'un semis de blé d'or.

La Grâce, qui a pour coiffure une fleur d'acacia rose, pour corsage une rose de chêne rouge, pour jupe une fleur de grenade, pour manteau la large feuille si bizarre de la *maranta zebrina*.

Devant le pavillon, nous voyons un groupe, composé de la Jalousie, une hyacinthe sur la tête, le corsage entouré de gouets, la jupe formée de feuilles de soucis, elle tient un poignard à la main; et de la Beauté naïveuse, une couronne de fleurs de géranium simple sur la tête, le corsage entouré de fleurs de géranium doubles et la jupe formée d'un ibisous rouge.

CINQUIÈME CHARIOT.

Nous voici en plein dans le langage des fleurs.

Sous un joli pavillon doré, orné de guirlandes de giroflée, l'Amour et la Beauté se tiennent côte à côte et les bras entrelacés. Debout, devant le pavillon, la Modestie et la Sincérité en interdisent l'entrée à l'inconstance et à la Coquetterie. L'Amour est personnifié par une jeune fille dont le front est ceint de myrtes. Elle a aussi un collier de fleurs de myrte, et une ceinture de violettes. Autour de sa taille pendent des branches de myrte. Sa jupe est formée d'une énorme rose damas, d'un rouge vif. Le bas de cette jupe est garni de fleurs de myrte.

La Beauté est une ravissante jeune fille, dont la tête, couronnée de roses, sort d'une superbe pivoine reine qui compose tout le corsage. On dirait que cette tête est le cœur de la fleur. Des feuilles de rosier pendent à la taille. La jupe de dessus est un ibisous jaune et la jupe de dessous une rose. Cette reine de la beauté tient à la main une rose pour sceptre.

La Modestie.—Corsage et jupe formés de cette belle fleur, connue en botanie sous le nom scientifique de *Calla Ethiope* ou grand lis éthiopien. Elle tient à la main une tige de la même plante.

La Sincérité est personnifiée par le Dahlia. Aimez-vous le Dahlia? On en a mis partout. La Sincérité est couverte de dahlias, de toutes les couleurs et de toutes les nuances.

La Coquetterie est charmante, ma's en regardant bien, on lui trouve une expression toute féline, qui laisse deviner des griffes sous sa patte de velours. La Coquetterie a une belle de nuit renversée sur la tête, qui lui sert de coiffure, son corsage est entouré d'une guirlande de fleurs de pisseniit; les manches sont deux belles de nuit rose tendre. Un superbe Lis de St-Jacques, avec ses pistils jaunes qui tombent jusqu'aux pieds, compose toute la jupe.

L'Innocence est une jeune fille espiègle, qui sourit toujours et qui ne pense guère, ni à la veil'e ni au lendemain. Elle a une couronne et une guirlande de lilas blancs et tient une tige de lilas à la main.

Le tableau est ravissant!

SIXIÈME CHARIOT.

Encore une allégorie. L'âge, représenté par le Pin, est debout sur un piédestal, il est appuyé sur un socle brisé, et tient une faux à la main.

A sa droite, la Jeunesse. Visage d'homme. Un bouton de rose sur la tête, le buste entier entouré d'une guirlande de roses, une rose à la main.

A sa gauche, l'Immortalité. Tout le costume se compose d'amarantes. Elle tient une lance à la main, surmontée d'un bouquet d'amarantes, autour duquel on remarque un serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternité.

Devant: la Vérité—Couronne de chrysanthèmes blancs; des glaïeuls sur le corsage, les manches et la jupe. Elle tient élevé à la main un roseau en forme de sabre. La Fidélité—couronne de lierre et guirlande à la taille. Le corsage et la jupe sont garnis de chêvre-feuilles. Elle tient une tige de chêvre-feuilles. La Pureté. Visage jeune et souriant; couronne de violettes blanches; le corsage et la jupe sont garnis de lilas blanc, et les manches sont formées de feuilles de lilas. Elle tient un lis à la main.

Derrière: La Foi—Visage inspiré; Pour couronne, pour corsage et pour jupe, des passi-flora, avec les feuilles.

Elle tient une pressée contre sa poitrine. La Bienveillance — Visage d'homme, air débonnaire. La tête est surmontée du cœur du Calycanthus avec les pistils. La robe est ornée de fleurs et de feuilles de Calycanthus. L'Innocence est une enfant au visage souriant. Elle est couverte de paquerettes. Elle en a sur la tête, sur le corsage, sur la jupe et jusque dans un panier, qu'elle porte sous le bras.

SEPTIÈME CHARIOT.

Adieu le Printempe, voici l'Etè qui s'approche!

C'est la blonde Cérès. Montée sur un char traîné par deux coursiers alezans, elle s'avance, avec ses moissons dorées. Elle tient une gerbe d'épis à la main.

Son costume se compose d'une robe bleu de ciel, richement ornée. Derrière son char nous remarquons des cannes à sucre en flèche, et il y a des légumes groupés tout autour.

HUITIÈME CHARIOT.

A la suite de Cérès nous pénétrons dans le domaine des légumes.

Sur le huitième chariot, nous voyons le roi Carotte sur une sorte de bûche qui lui sert de trône. A ses côtés, la Carotte domestique, le Chou-fleur, le Chou, qui tient d'une main un plat de choucroute et de l'autre un chou pommé, le Maïs, appuyé sur une pelle, la Laitue et la Tomate.

Sur le devant, le Concombre et le Chounavet se queulent.

NEUVIÈME CHARIOT.

Toujours des légumes.—Le Céléri debout sur une table de cuisine, semble haranguer d'autres légumes, groupés tout autour.

Nous remarquons le Haricot, un grand galliard qui a des moustaches; la Gourge et l'Artichaut, enfoncés dans de grands paniers qui se trouvent au pas de la table.

Plus loin, il y a le Radis et le Radis noir, le Panais, et le Navet, qui personnifie un gros Allemand bien nourri, fumant gravement sa pipe de porcelaine.

DIXIÈME CHARIOT.

Nous arrivons à présent dans la cuisine. Tout y est en révolution. Dans une grande marmite placée sur un fourneau, la Pomme de terre, d'origine Irlandaise, se querelle avec la Patate douce Louisianaise. C'est une scène de *knowthingtime*.

On voit aussi d'autres légumes, groupés dans des positions comiques, la Carotte, tenant une assiette à la main. La Citrouille est ceint d'un maître-queux très majestueux. Le brave cuisinier a le bonnet de coton traditionnel. D'une main il tient un tranche-lard formidable, et de l'autre une fourchette. Il s'apprête à décapiter l'Oignon, agenouillé à ses pieds.

Le Piment,—air farouche, visage rébarbatif, saisit le Poireau aux cheveux,—qui sont aimiés par les racines.

Devant le chariot, nous voyons l'Auberge en conversation amoureuse avec le Fèvis.

Des ustensiles de cuisine et de ménage, tels que casseroles, assiettes, plats, etc., sont accrochés tout autour du chariot.

ONZIÈME CHARIOT.

Nous sommes maintenant en automne Voici la déesse Pomone, debout sur un monticule de gazon. Elle tient d'une main une grappe de raisins, et de l'autre s'appuie sur une corne d'abondance. Sa robe est rose et jaune. A sa droite, il y a un bananier, et à sa gauche un pranger convert de fruits.

Au bas du monticule on a entassé des raisins sauvages, des fraises, des ananas, des melons:—tous les fruits de la saison.

DOUZIÈME CHARIOT.

Voici une confiserie. Derrière un comptoir, où il y a des bouteilles de sirope rangées sur une table, l'Ananas sert gravement du soda à l'Orange aigre et à l'Orange douce, son épouse. Le premier paraît grincheux, son caractère doit être comme lui très aigre. Il tient un bâton d'oranger couvert d'épines à la main. L'Orange douce, au contraire, a le visage souriant, et sa tête est ornée d'une couronne de fleurs d'oranger. Plus loin, la Fraise, assise à une table, dégoûte un sorbet..... aux fraises. Ce qui donne lieu de croire que ce fruit savoureux est anthropophage.

Devant tout à fait, la Mure d'arbre, une canne à la main, descend les marches de la confiserie, donnant le bras à l'Abricot, son épouse.

TREIZIÈME CHARIOT.

Nous voyons, groupés sur des degrés qui conduisent à une sorte de Temple, dont la porte massive est fermée, le Melon d'eau, la Figue oéleste, avec un bâton de suisse à la main, la Prune qui tient une trompette.

Plus loin, le Régime de Bananes, un parasol de paille à la main, avec une feuille de bananier pour manteau, donne le bras au Melon Cantalonp, son épouse, qui tient négligemment une ombrelle rose. Celle-ci nous paraît être dans une position intéressante, s'il faut en juger par la rotondité de certaine partie de son individu.

QUATORZIÈME CHARIOT.

La scène change, car nous voici dans un salon brillant, qui pourrait être celui d'un restaurateur.

La Grappe de raisin, campée fièrement sur une table recouverte d'une nappe immaculée, tient une coupe d'une main, et de l'autre s'appuie négligemment sur une énorme bouteille de Champagne Krug. Le raisin nous a tout l'air d'être un peu bamboucheur, et nous avons lieu de croire que c'est une santé qu'il propose.

Autour de la table, nous voyons groupées, la Mure de ronces, avec un flacon de sirop à la main: la Pomme, avec une bouteille d'*Apple Brandy*; la Cerise, qui tient aussi un flacon; la Pêche, avec une bouteille de *Peach Brandy* à la main.

Devant tout à fait, la Poire, donnant la main à son rejeton, lit dans un grand livre rouge et affecte un air prude, qui nous fait croire qu'elle appartient à une société de tempérance.

Elle paraît dédaigner d'écouter les propos plus ou moins avinés de ses camarades.

Autour de la table il y a quatre tabourets en cuir rouge, et nous remarquons plusieurs bouteilles vides sur le tapis.

QUINZIÈME CHARIOT.

Nous commençons à grelotter, car voici l'Hiver qui s'avance, non pas l'Hiver du pauvre professeur Tice, mais un Hiver sérieux, car nous voyons du givre aux arbres, dont les branches sont dépouillées de feuilles et garnies de mousse.

L'Hiver est personnifié par la déesse Irène. Elle a pour cheveux de la mousse argentée et son front est ceint de feuilles de chêne. D'une main elle tient un lapin, car la déesse est sœur de Diane chasseresse, et de l'autre elle agite une branche couverte de mousse à laquelle le givre prête son reflet argenté.

Brrr, cela vous donne le frisson!

SEIZIÈME CHARIOT.

Nous entrons dans le domaine de la princesse R'z.

Elle est Indienne, cela se voit par les plumes, rouges, blanches, vertes et bleues qui ornent sa tête et son corsage. Elle appartient probablement à la tribu naguère puissante des Choctaws, que nos ancêtres ont chassés graduellement de la Louisiade. Des grains de riz dorés sont éparpillés dans sa chevelure; sa robe est également couverte de grappes de riz dorées. Elle est assise sur un trône, autour duquel des gerbes de riz ont été entassées, et tient à la main droite une grappe de riz.

Plus loin, on voit deux indiennes, au costume bigarré, au milieu d'un champ de riz. Toutes les deux ont des faucilles. L'une d'elles est une moissonneuse et l'autre une glaneuse.

Devant, un guerrier indien est assis dans une pirogue, sa pagaille à la main. Dans le fond de la pirogue on remarque des gerbes de riz, qu'il transporte sans doute au campement le plus voisin.

Ce chef a une mine superbe et son *scalp* est orné de plumes qui s'élèvent à un pied au moins au-dessus de sa tête.

DIX-SEPTIÈME CHARIOT.

Salut à la reine Sucre: la voici dans toute sa splendeur!

Son trône est composé de trois boucauts de sucre et elle est assise sur un baril de mélasse. Sa tête est ornée de l'épi d'or de la canne (la flèche), sa jupe est formée de cannes à rubans et elle est garnie en bas de feuilles de cannes.

Elle tient une canne à sucre de la main droite, en guise de sceptre.

De chaque côté de la Reine, nous voyons, assis également sur des barils de mélasse, d'abord, le planteur sucrier,—costume à l'avenant, grand chapeau traditionnel;—ensuite, le facteur de sucre, un brave homme de négociant, avec un costume de fantaisie, qui tient une tarière de la main droite et un livret de la main gauche. Autour du trône sont entassés des barillets et des pains de sucre. Plus loin, c'est un champ de cannes, et nous voyons un cultivateur nègre, un grand couteau à la main, qui abat ces cannes.

Devant le chariot, il y a une bouilloire sur un fourneau et un nègre qui passe des cannes au moulin.

DIX-HUITIÈME CHARIOT.

Le Roi Coton ferme la marche de la procession.

C'est un beau vieillard, au visage majestueux. Il est assis sur un trône, au-dessus de six balles de coton, sous un dais de pourpre, moucheté de boules de coton. Les cinq pointes du dais se terminent par la fleur, le grabot naissant, le grabot entr'ouvert, le grabot ouvert, et le grabot épanoui du coton. Un rideau de velours lilas, avec un semis de boules de coton, pend des deux côtés du trône.

Le costume du Roi est splendide. Sa couronne est un grabot de coton renversé, au calice d'or; sa barbe et ses cheveux sont du coton. Il est vêtu d'une robe blanche, avec un semis de fleurs, de feuilles et de grabots de coton dorés. Son manteau royal est moucheté de boules de coton aux calices d'or. Assis de chaque côté du Roi, un peu au-dessous du trône, nous voyons deux facteurs de coton, chacun avec un bordereau à la main.

Plus loin, il y a un champ de coton, et l'on voit un nègre et une négresse qui font la cueillette.

En avant, tout à fait à l'extrémité du chariot, il y a un cardeur de coton, un nègre, et à côté de lui un petit moulin à coton (gin). On voit aussi une jeune femme blanche assise, qui file du coton avec une quenouille.

Derrière le trône du roi Coton, on remarque une Carotte de Périque gigantesque, qui fume une pipe en forme de tomahawk indien. La Carotte est surmontée de larges feuilles de tabac dorées.

L'ordre le plus parfait a régné pendant le défilé. Une escouade d'agents de police marchait en tête du cortège.

A L'OPÉRA.

La salle de l'Opéra était étincelante de lumière et le coup d'œil était féerique.

Le cortège des Chevaliers de Momus ne s'est rendu que vers onze heures, et ce n'est qu'une demi-heure plus tard que le rideau s'est levé pour le premier tableau.

Ce premier tableau représentait le Printemps et l'Hiver, Flore et Irène. Les fleurs d'un côté de la scène, le coton, le riz et le sucre de l'autre côté.

Second tableau: les légumes de l'Etè et les fruits de l'Automne, avec Cérès et Pomone au milieu.

Pour le grand tableau final, tous les personnages qui ont paru dans la procession ont été groupés sur la scène: les céréales et les légumes à droite, les fleurs et les fruits à gauche, au centre la Louisiane, entourée de ses compagnes, l'Union, la Justice et la Confiance, et plus loin Flore et Cérès dans leurs chariots.

Devant, le roi Coton, entouré de planteurs, de facteurs et de nègres.

Après le dernier tableau, les masques ont disparu mystérieusement, pour revenir plus tard se mêler aux danseurs, et le bal a commencé.

Il a duré jusqu'à une heure très avancée du matin.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur le golfe de Guinée.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Leibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchie* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

MILLE-ORLEANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.

Express.....7 30 heures A. M.

Malle.....5 30 heures P. M.

MILLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express tous les jours, à 7 11 heures du matin.

Express du soir et malle, tous les jours, à 5 h. du soir.

MILLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Ulloa.....7 00 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne.....7½ h. du matin

Départ du train à Alger.....5 h. du soir

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $12 par an; édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre n'enferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 24—Le ministre espagnol est parti pour la frontière afin d'y voir le roi Alphonse.

Le *Moniteur* dit que les carlistes sont tellement dispersés que les alphonsistes envoient des télégrammes à Paris pour demander de leurs nouvelles. Le *Moniteur* croit que les carlistes se sont débandés et qu'ils ont repris leurs occupations pacifiques.

Dufaure a été nommé vice-président du conseil des ministres à la place de Buffet.

Paris, 24—Le journal officiel de ce matin contient le décret nommant Mr. Dufaure vice-président du conseil des ministres. Il est nommé également ministre de l'intérieur par interim. Le décret confirme en outre la retraite du comte DeMaux, ministre de l'agriculture et du commerce.

Paris, 24— Le *Français*, journal semi-officiel, à propos de la récente assertion que le président MacMahon est disposé à accepter un verdict du pays, dit: MacMahon est le dernier homme du monde à s'engager précipitamment dans un conflit. Les Bonapartistes seuls peuvent le désirer, mais rien ne les autorise à représenter leurs désirs comme des faits.

Les organes des Bonapartistes offrent de sauver la France pour la troisième fois et ils se vantent en disant que les hommes de leur parti sont les uniques soutiens de Mac Mahon.

Paris, 24—On dit que le président MacMahon a consenti à accepter tous les hommes avec les quels le chef futur du Cabinet a pu s'accorder, se réservant seulement le choix des ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine.

ANGLETERRE.

Londres, 24—Le *Times* a une lettre de Fera, contenant des commentaires sur la récente indisposition du Sultan. L'écrivain dit qu'on faisait courir des bruits sinistres sur la gravité de la maladie de Effendisha, et l'on se demandait ce que le peuple pourrait faire dans le cas où les choses tourneraient au pire.

Le projet du sultan pour modifier l'ordre de succession au trône semble abandonné et l'héritier n'est pas l'aîné des fils du sultan mais son frère Mehemmed-Mourad-Effendi.

A la Chambre des Communes, ce soir, le marquis de Harlington, chef de l'opposition, a adressé au chancelier de l'échiquier une question relative aux actions du canal de Suez, récemment achetées par l'Angleterre.

En réponse, sir Stafford Northcote a dit que M. Stokes et M. de Lesseps négociaient sur la modification des droits du canal de Suez. Aucune modification ne pourrait avoir lieu sans l'approbation du khédive, de la Sublime Porte et des puissances maritimes intéressées.

Les négociations se progressaient d'une manière très satisfaisante et Mr Stokes reviendrait bientôt en Angleterre. Il y aurait inconvénient à ce que le gouvernement entrât dans de plus amples détails pour le moment.

ESPAGNE.

St. Sébastien, 24—Le roi Alphonse, après avoir inspecté les forts détachés, ira visiter Guatavia et Irun.

Le gouvernement a ordonné à la compagnie du chemin de fer du Nord de rouvrir le commerce entre Irun et Tolosa.

Madrid, 24— On dit que Don Carlos et Lizarraga avec 24,000 hommes, sans artillerie ni provisions sont retranchés dans le district montagneux d'Arrez Cuas, tâchant de gagner la frontière française par la voie d'Aldudice. Plusieurs divisions de l'armée royale marchent contre eux.

Madrid, 24—Une grande bataille est considérée comme imminente. Les autorités françaises ont arrêté Vinalit, le ministre carliste de la guerre, et l'ont interné à Bayonne.

Les alphonsistes ont capturé le matériel du *Cuartel-Real*, journal officiel carliste et aussi la machine pour frapper l'argent carliste.

ITALIE.

Naples, 24—L'ambassade birmane est arrivée dans cette ville. Elle apporte divers présents pour le roi Victor Emmanuel.

ALLEMAGNE.

Berlin, 24—Le dégel a fait déborder les rivières dans tout le pays. Les inondations sont partiellement désastreuses en Saxe et en Silésie. L'Elbe a rompu ses digues. Les environs de Magdeburg sont submergés jusqu'à une distance de 15 milles, et l'on craint de grandes souffrances.

Plusieurs accidents de chemin de fer ont eu lieu par suite du lavage des chaussées. La Vistule, en débordant, a fait beaucoup de dégâts et nombre de familles sont privées d'asile.

HONGRIE.

Pesth, 24—Le Danube a monté toute la journée. A 9 heures ce soir, l'eau était à sept mètres au-dessus du niveau ordinaire. Divers quartiers de Pesth et de Buda sont inondés. Une distillerie menace par le courant s'écroule et a écrasé 11 personnes. Comorn est complètement inondé et des centaines de gens ont été obligés d'abandonner leurs demeures.

CUBE.

Havane, 23—Des avis de San Domingo annoncent que le président Gonzales marchait le 15 du courant avec son armée sur Puerto Plata, ville occupée par les insurgés sous Luperon.

Un autre rapport dit que Gonzales s'en retourne dans la capitale par la baie de Samana. Il y a eu plusieurs rencontres sanglantes entre les factions. Une commission a été nommée pour aller au-devant de Gonzales et l'inviter à renvoyer ses hommes pacifiquement afin d'empêcher d'autres calamités.

Des avis de Port-au-Prince, allant jusqu'au 10, disent que la ville est calme, bien que la situation fut menaçante, en raison des mesures prises dernièrement par le président Domingo.

Des dates du 16 du Mexico rapportent qu'il y a eu de nombreux pronunciamentos, mais sans force de combinaison. En sorte que le gouvernement n'en, réduit pas moins l'armée afin d'écourter les désordres.

Une église protestante a été ouverte à Jalapa. La police avait pris des mesures pour empêcher les fanatiques d'attaquer l'église de San Pedro à Mexico. L'inspecteur de police a défié que les églises protestantes seraient ouvertes au public et chacun doit pouvoir faire ou dire ce qui lui convient.

WASHINGTON.

Washington, 24—Le comité des voies et moyens a nommé un sous-comité pour examiner les réglements du Trésor requérant les brasseurs de faire un baril de bière avec deux boisseaux et demi de drêche.

Washington, 24—M. Hubbard s'est prononcé devant le comité des Postes pour l'extension des mandataires des malles.

Quarante-deux pensions ont été renvoyées du bureau des pensions, y compris 22 dames.

Pas de nominations pour le Sud.

Le secrétaire Bristow a entretenu le comité des allocations sur l'insuffisance de fonds pour le bureau de gravure et d'impression. En attendant on est menacé d'une famine de billets de circulation.

Le comité de la Chambre des affaires étrangères a invité le secrétaire Fish à lui communiquer tous les documents relatifs à la mine d'Emma.

La correspondance, maintenant devant le comité, montre que Schenck a déclaré qu'il était un des directeurs de la mine d'Emma et qu'il n'en rougissait pas car c'était une affaire particulière; mais pour faire plaisir au Président il a résigné la position de directeur. La démission de Schenck n'est pas confirmée.

Washington, 24—Un membre autorisé démentit tout ce qui a circulé sur une rupture prochaine du Cabinet.

Washington, 24—Chambre—Le comité des pensions a rapporté un bill accordant des pensions aux soldats de la guerre du Mexique, de la Floride et de Blackhawk.

Le bill pour protéger le revenu contre tout officier qui recevra plus que son salaire pour ce qu'il fait, passe.

Le bill pour bâtir une douane à Memphis donne lieu à une longue discussion.

Finalement, on s'est arrêté au chiffre de 4 millions, mais avant de passer le bill la mort de M. Starkweather a été annoncée et l'éloge prononcé. La Chambre s'ajourne.

Sénat. Le bill de la Chambre pour réorganiser le judiciaire est lu et référé au comité.

Chambre.—Un bill est présenté par Darrall pour changer le nom du Port d'entrée du district du Tèche de Brashear en celui de Morgan.

Les sous-comité de Levée, pour visiter les terres inondées se composent de MM. Ellis, Hatcher, Wilshire, Morey, Roberts, Sheakley et Wallace. MM. Morey et Money sont partis.

Les autres partiront dans une semaine pour se réunir à la Nlle-Orléans. Ils visiteront les jetées du capt. Eads, Bonnet Carré et d'autres points jusqu'à Memphis.

Observations météorologiques.

Washington, 24 — Probabilités pour les Etats du golfe. Baisse du baromètre, légère hausse de température, vents du nord-ouest au sud-est et temps partiellement clair, suivi peut-être de quelques rayons de pluie.

SAVANNAH.

Savannah, 24—Le nègre Amas Bart, un des assassins de Mme Cochrane et de sa fille, a été arrêté lui lundi et emmené à Eden, théâtre de son crime. La nuit dernière, craignant qu'il était gardé dans un entrepôt, il a cherché par un coup de feu tiré par un nègre inconnu qui a été échappé. On suppose que l'assassin est un de ses complices qui a voulu empêcher sa confession. On espère arrêter toute la bande.

BALTIMORE.

Baltimore, 24—Le rapport fait aux actionnaires du chemin central du Nord Ouest, montre un revenu net de $1,500 000. Un dividende 5 pour cent a été ordonné pour avril.

SPRINGFIELD.

Springfield, Ills., 24—Le Grand Juri a trouvé matière à poursuivre contre cinq personnes pour conspiration contre le revenu.

ST-LOUIS.

Babcock acquitté.

St-Louis, 24 — Le juri dans l'affaire Babcock a rendu un verdict de non coupable.

St-Louis, 24—A trois heures 25 minutes trois des jurés dans l'affaire Babcock ont fait savoir qu'ils étaient d'accord sur un verdict et tout de suite ils ont été amenés en cour. Quand ils prenaient leurs sièges le chef du juri a tendu le verdict au greffier qui l'a lu comme suit: "Nous, le juri, nous trouvons que le prévenu n'est pas coupable."

Quelques démonstrations en faveur du défendeur ont été vite réprimées. Il y a, néanmoins un sermement général de mains et le géni. Babcock s'avançant vers les juris a donné une poignée de main à chacun d'eux et les a remerciés vivement de leur verdict.

Le général et ses amis ont quitté la cour et se sont dirigés vers l'hôtel. En gagnant la rue, ils ont été chaudement acclamés par une épaisse foule qui s'était rassemblée devant la douane, et presque tout le monde a parm charmé du résultat.

Le juge Dillon, dans son résumé, avait rappelé au juri que le gouvernement avait un devoir à remplir envers ses citoyens aussi bien qu'envers le Revenu et qu'il était dans la sphère du juri d'acquitter aussi bien que de condamnier.

EVANSVILLE.

Evansville, 24.—Vingt et une maisons sur la rivière devant Caseyville ont été détruites par le feu aujourd'hui.

BROOKLYN.

Brooklyn, 24—Après une chaude discussion le Conseil a ordonné une autre enquête sur le scandale. Henry C. Bowen a comparu devant le comité et a la sa déposition. Beecher et 40 autres étaient présents. Bowen allait quitter la salle quand, dit-il, les portes ont été fermées sur lui. Il a échappé par une porte de derrière. Bowen a refusé de donner son témoignage à la Presse.

Mr White, dit Bowen, a lu une déposition de 50 pages, où ne se trouvaient ni noms ni dates. Il parle d'un scandale, arrivé il y a 10 ou 15 ans. Les portes sont été fermées pour prolonger l'entrevue. Bowen a renversé des meubles dans sa précipitation pour quitter la salle.

DAYTON.

Dayton, O., 24—Le ministre Schenck écrit à un ami qu'il n'a pas l'intention de donner sa démission.

POUGHKEEPSIE.

Poughkeepsie, 24—Il y a eu un incendie sur le chemin de fer de Harlem. Brickell, propriétaire de l'hôtel Sherman à Chicago, et son fils, ont été brûlés à mort. Il y avait 10 voyageurs. Brickell s'était échappé, mais il est retourné pour sauver son fils, âgé de 15 ans. Aucun des autres n'a été brûlé, mais ils ont souffert plus ou moins d'une manière ou de l'autre.

COLUMBUS.

Columbus, 24—Les prohibitionistes ont nommé un plein ticket d'Etat.

ATLANTA.

Atlanta, 24—La Législature s'est ajournée aujourd'hui. Le bill de la convention a été tué. Le *Courier*, nouveau journal, a paru aujourd'hui.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Vicksburg, 24 — Descendant, Morgan, Scudder, Golden Rule.

TEMPERATURE.

Boston, 24—Le thermomètre dans le nord de la Nlle-Angleterre marque 15 degrés au-dessous de zéro.

PASSES.

Passes-à-la-Loutre, 24—Arrivage, le steamer Tappahamrock de la Havane, avec 10 passagers.

Marchés étrangers.

Liverpool, 24, midi et demi.—Coton irrégulier. Mid. 6 1|4. Orléans 6 9|16. Vente approximative 12,000 balles.

Paris, 24.—Rentes 66. Les espèces ont augmenté de 22,500,000 francs à la banque de France. Elles ont augmenté de 261,000 livres sterling à la banque d'Angleterre.

Marchés Américains.

New York, 24, midi et 20—Or, 113 7|8. Coton plat et irrégulier. Ordinaire 9 3|16. Bon ordinaire 10 11|16. Low mid. 11 15|16. Mid.